

Les auteurs français du brevet supérieur (1910-1912).

Numéro d'inventaire : 1977.03036

Auteur(s) : Francisque Vial

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Delagrave (Ch.) Librairie (15, rue Soufflot Paris)

Imprimeur : Brodard (Paul)

Date de création : 1909

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Couv. beige et dos bleu. Reliure abîmée.

Mesures : hauteur : 159 mm ; largeur : 93 mm

Notes : Programme : Corneille (Le Cid). Racine (Britannicus et la première Préface). Molière (Les Précieuses ridicules ; Les Femmes savantes). La Fontaine (Fables). Mme de Sévigné (Lettres choisies). La Bruyère (Les Caractères). Voltaire (Le Siècle de Louis XIV ; choix de lettres). J.J. Rousseau (Emile). Chateaubriand (Extrait des Martyrs). Lamartine (L'Homme ; Milly ou la Terre Natale ; le Chêne ; à Némésis). Victor Hugo (Choix de Poésies). Manque une page de la préface.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 771

Commentaire pagination : VI + 765

Sommaire : Préface Table des matières

LES
AUTEURS FRANÇAIS
DU BREVET SUPÉRIEUR
(1910-1912)

ANNOTÉS PAR

Francisque VIAL

Professeur au Lycée Lakanal
et à l'École Normale supérieure d'Enseignement primaire
de Saint-Cloud.

Corneille : Le Cid. — **Racine** : Britannicus et la première Préface. — **Molière** : Les Précieuses Ridicules; Les Femmes savantes. — **La Fontaine** : Fables, livre VII. — **M^{me} de Sévigné** : Lettres choisies. — **La Bruyère** : Les Caractères, chap. IX : *Des Grands*. — **Voltaire** : Le Siècle de Louis XIV, chap. XXIX. — **J.-J. Rousseau** : Émile, livre II (Extrait). — **Chateaubriand** : Extraits des Martyrs. — **Lamartine** : L'homme; Milly ou la Terre Natale; le Chêne; à Némésis. — **Victor Hugo** : Choix de Poésies.

M.N.E.

PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

MOLIÈRE

239

Les Femmes savantes.

ÉDITIONS.

PELLISSON; Delagrave.

LANSON.

LIVET.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

C'était l'usage, au xvii^e siècle, de faire suivre la représentation d'une tragédie de celle d'une farce à l'italienne. On voulait que le spectateur s'en retournât sur une impression joyeuse. Molière, directeur de troupe, se conformait à cet usage, et c'est ainsi que, le 18 novembre 1659, après *Cinna*, il donnait la première représentation d'une farce qu'il venait de composer, les *Précieuses ridicules*.

La pièce eut tout de suite un succès extraordinaire, et que Molière ne semble pas avoir prévu. Il l'avait sans doute écrite pour enrichir son répertoire, et peut-être n'y attachait pas beaucoup plus d'importance qu'au *Médecin volant* ou à la *Jalousie du Barbouillé*. Que les *Précieuses ridicules* soient en effet une farce, c'est ce qui ne saurait faire doute. Elles en ont tous les caractères. L'intrigue, qui consiste essentiellement à faire représenter par les valets traditionnels, Mascarille et Jodelet, des personnages d'une condition supérieure, est le type même des intrigues de la farce. Le texte des *Précieuses* — autre licence réservée à la farce — n'était pas fixé dans le détail, et laissait à la fantaisie des acteurs toute liberté d'introduire des jeux de mots et des plaisanteries. Il y a plus; les personnages de la pièce portaient le nom même des acteurs qui les représentaient, La Grange et du Croisy, Cathos (Catherine de Brie) et Madelon (Madeleine Béjart), Marotte (Marotte Rague-

neau), Jodelet, Mascarille enfin (Molière s'était en quelque sorte approprié ce nom en jouant dans l'*Étourdi* et dans le *Dépôt amoureux* le rôle du valet Mascarille). Enfin, s'il fallait encore un autre indice que les *Précieuses* relèvent bien de la farce, il suffirait de rappeler qu'aux premières représentations plusieurs acteurs, entre autres Mascarille et Gorgibus, jouèrent le visage couvert du masque de la farce italienne.

Mais si les *Précieuses ridicules* sont, par les caractères extérieurs, une farce, elles sont une comédie par la peinture vivante et vraie de la société qu'elles contiennent. Pour la première fois, Molière, délaissant les modèles usés de la comédie littéraire et s'abandonnant à son instinct d'observateur, allait droit à la vraie matière de la comédie, qui est les ridicules et les travers de la société contemporaine. La préciosité était en pleine faveur, et les railleries dont l'avaient poursuivie Charles Sorel et jusqu'à ses premières et illustres marraines, la marquise de Rambouillet et Mlle de Scudéry, n'avaient pas eu raison de son prestige. Molière, jaloux de bon sens et de naturel aussi bien dans le langage que dans les mœurs, dénonce joyeusement et livre aux rires du parterre le faux romanesque, la délicatesse affectée, le purisme raffiné de la société précieuse.

Il eut beau déclarer qu'il n'avait visé que les « vicieuses imitations » d'une « excellente chose », et distinguer entre les vraies et les fausses précieuses, sa satire les discréditait toutes indistinctement. L'éclat de rire du public ratifia sa critique, l'élargit même au delà du cercle qu'il avait visé. Elles le sentirent et réussirent à faire interdire pendant quelques jours la représentation de la pièce.

On connaît l'anecdote, rapportée par Grimarest, d'après laquelle un vieillard se serait écrié, pendant la représentation : « Courage ! Molière, voilà la bonne comédie ». Il ne semble pas qu'elle mérite créance. Mais il n'est pas douteux que le succès considérable de la pièce n'ait fait réfléchir Molière. C'était en peignant les hommes de son temps qu'il a remporté son premier

grand succès. Il va donc persister dans cette voie, et il y trouvera l'*École des Femmes*, le *Tartuffe*, le *Misanthrope*, les *Femmes savantes*. A ce titre, indépendamment même de leur valeur propre, les *Précieuses ridicules* marquent une grande date dans l'histoire de la comédie française.

PERSONNAGES

LA GRANGE¹, } amants rebutés.
DU CROISY², }
GORGIBUS, bon bourgeois.
MADELON, fille de Gorgibus, précieuse ridicule.
CATHOS, nièce de Gorgibus, précieuse ridicule.
MAROTTE, servante des précieuses ridicules.
ALMANZOR, laquais des précieuses ridicules.
Le marquis de MASCARILLE³, valet de La Grange.
Le vicomte de JODELET⁴, valet de Du Croisy.
DEUX PORTEURS DE CHAISES.
VOISINES.
VIOLONS.

SCÈNE I

LA GRANGE, DU CROISY.

DU CROISY.

Seigneur⁵ La Grange...

LA GRANGE.

Quoi ?

1. C'est le nom même de l'acteur de la troupe de Molière.
2. Même observation pour *Du Croisy*.
3. C'est Molière qui jouait ce rôle.
4. Jodelet, nom de l'acteur qui tint le rôle.
5. *Seigneur*, le mot n'est pas ironique ; il était synonyme de *Monsieur*. On le rencontre fréquemment dans la langue comique, où il s'était introduit sous l'influence de la comédie italienne. En italien, *signore* signifie *Monsieur*. Le mot est très souvent employé par Molière en ce sens. « Tu ne connais pas encore le seigneur Harpagon. » (*Avare*, II, 4).